

Laetitia, merle siffleur

SAINT-LÉONARD | Rencontre avec Laetitia Salamin qui expose à la Ferme-Asile dans «Situation2».

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

Volontaire. Laetitia Salamin donne la direction de la discussion dans son petit atelier à Saint-Léonard, pas loin d'où elle vit désormais. Volontaire et gaie, comme un merle siffleur. Jeune aussi même si une œuvre picturale est déjà en train de naître. Les propos sont clairs, les projets concrets s'enchaînent avec une détermination toute anniviarde. «Les gens ont davantage confiance en moi que moi-même!» relativise la peintre à qui il arrive aussi de douter, «comme tout le monde». La peinture, pourtant, fut une évidence, dès l'enfance, tôt encouragée par sa famille à Niouc. C'est donc très naturellement qu'après sa maturité, Laetitia Salamin s'est inscrite à l'Ecole d'art du Valais (ECAV) où l'on se souvient encore de cette grande toile prometteuse où la peintre se représentait, veste de prof de ski, bonnet jaune et grosses lunettes derrière son chevalet planté dans la neige. Laetitia Salamin questionnait déjà ses origines au pinceau. L'étudiante décrochait ensuite un atelier d'une année dans le cadre de «l'Atelier Tremplin» à la Ferme Asile, à Sion, soutenu pour la fondation BEA pour jeunes artistes. Aujourd'hui, à 26 ans tout juste, elle termine ces jours-ci un «Master of Art Education» à l'Ecole d'art de Berne où elle présenta, pour son projet, la mise en scène de l'exposition des 125 ans de la fanfare d'Anniviers. Même ailleurs, le Valais reste une source d'inspiration heureuse avec ce décalage libre et talentueux qui fait désormais sa patte...

RÉSIDUS DE NATURE

Laetitia Salamin peint toujours à l'huile, des montagnes, des cailloux ou du lichen, des oiseaux, des branches. Le plus souvent dépouillés de tout, flottant dans l'air, en suspension, sur fond de couleurs froides, des bleus gris dont elle raffole, même si récemment, la couleur, le vert pour les herbes, des rouges et des jaunes s'incrustent désormais dans sa palette. Elle peint, comme elle dit, des détails, «des résidus de nature». Et depuis qu'elle habite en plaine, des ceps de vigne! Souvent, les photographies qu'elle a prises l'aident à trouver son véritable sujet, tout comme ses rêveries ou les images de mémoire puisées l'été sur les chemins de traverse. Sa technique lui ressemble, les fonds sont maîtrisés, longuement travaillés, mais sur le devant, les objets sont parfois peints d'un seul trait de pinceau. Ce mélange de



Laetitia Salamin dans son atelier à Saint-Léonard qu'elle devra quitter tout soudain. Elle en profite d'ailleurs pour lancer un appel: «Cherche atelier dans le Valais central!» D'ici là, la peintre expose cinq toiles à la Ferme-Asile de Sion. LE JDS

précision et d'impulsion, donne à ces toiles, en plus d'un point de vue très particulier sur la nature, le sentiment de douce étrangeté. Laetitia Salamin s'imagine peindre, pour toujours, mais son master lui ouvre les portes du dialogue. Pour celle qui rêve de réconci-

lier l'art et le public, pas question pour autant de tout expliquer. On peut donner quelques clefs mais on doit surtout susciter l'envie. «Parfois il n'y a rien à comprendre: quand on regarde un arc-en-ciel ou un oiseau, on ne se dit pas que l'on n'y comprend rien!»

Le Valais, terre d'artistes

I.B.L. | L'exposition «Situation2», deuxième rendez-vous du genre organisé par la Ferme-Asile à Sion, présente des œuvres d'artistes entretenant des liens avec le Valais. «Situation 2» exprime à la fois la création artistique en Valais mais aussi l'attrait que le canton suscite auprès des artistes. Un jury en a choisi quatorze parmi soixante dossiers dont le duo Matthieu Barbezat-Camille Villetard de Sierre, Martin Jakob de Sierre, Walter Eigenheer de Rarogne et Laetitia Salamin. Les artistes choisis représentent plusieurs générations, les techniques sont variées même si cette édition réunit de nombreux artistes pratiquant la photographie. Il sera donc d'autant plus intéressant de découvrir la peinture de Laetitia... Jusqu'au 3 mars.



«Merle siffleur», huile et fusain sur toile, 40x40 cm, 2012. Un tableau à découvrir à la Ferme-Asile. DR